

RÊVES KWEWAG : UNE GÉOGRAPHIE SONORE SANS FRONTIÈRES

Le 1^{er} juillet 2017, j'ai fait le rêve suivant :

J'étais assise à une longue table dans la forêt, avec des femmes issues des différentes nations de l'île de la Tortue. Chacune s'est présentée dans sa langue maternelle, et tandis qu'elles parlaient, la synesthésie visuoauditive que j'éprouve dans mon esprit a projeté devant moi une image qui s'est mise à planer au-dessus de la table. Sa couleur, sa forme et sa texture se métamorphosaient au gré du rythme des discours et du timbre des voix, comme la carte d'un territoire qui se déploie dans le temps. Quand mon tour est arrivé, j'ai constaté que ma langue était figée et que ma bouche était en mal de paroles.

Dans son essai « Through Iskigamizigan (The Sugar Bush): A Poetics of Decolonization », la poète waaseyaa'sin Christine Sy affirme que « les nations anichinabées puisent leurs savoirs à de multiples sources et méthodes : l'observation, la réflexion, l'intuition, le sommeil, les cérémonies, le jeûne et le rêve. » En constatant la validité du savoir issu des songes, Sy a « accepté d'emprunter certaines voies qui lui ont été présentées pendant le temps du rêve », telles que la révélation qu'elle a eue en paawaanhije (en rêve) sur son rapport à l'iskigamizigan (l'érablière), et plus précisément sur « les forces féminines de l'érablière et la nature genrée du travail ».

Lorsqu'on m'a demandé de formuler une réponse créative au numéro 22 de la revue *Fireweed*, intitulé « Native Women » (1989), qui présentait les voix d'une trentaine de femmes de plus de vingt nations différentes de l'île de la Tortue, j'ai reconnu l'importance de mon rêve et de son enseignement. Au cours des cinq derniers mois, j'ai rêvé au côté de ce texte, et ce texte s'est

lui-même transmué en une sorte de songe. Un endroit où les frontières se dissipent. Une chanson rêvée à plusieurs voix. Une géographie sonore sans frontières.

*

« Native Women » m'est parvenu sous la forme d'un PDF numérisé. Sur la première page apparaît le logo de *Fireweed*, un F majuscule surplombant l'illustration de l'épilobe, la fleur qui donne son titre à la publication. Suit une définition :

“fire•weed n : a hardy perennial so called because it is the first growth to reappear in fire-scarred areas; a troublesome weed which spreads like wildfire invading clearings, bomb-sites, waste land and other disturbed areas”

« épi•lobe n : vivace rustique qui porte le nom de *fireweed* en anglais parce qu'elle est la première plante à pousser dans des zones ravagées par les feux de forêt ; une mauvaise herbe gênante qui se propage comme un feu de brousse, envahissant les clairières, les lieux bombardés, les terrains désaffectés et autres espaces perturbés. »

*

À ma connaissance, l'épilobe est un organisme de succession secondaire. La succession secondaire est un processus écologique suivant lequel les organismes croissent et s'épanouissent dans des zones perturbées par des forces externes comme le feu, les ravages causés par des insectes, les glissements de terrain ou l'activité humaine. La beauté du rose foncé des épilobes est née du désastre.

Il y a un champ d'épilobes derrière la maison de ma cousine, à Biigtigong Nishnaabeg, une réserve sur la rive nord du lac Supérieur. Cette cousine, c'est la nièce de ma grand-mère ; je lui ai rendu visite pour la première fois l'été dernier. Tout comme moi,

elle a connu son lot de ruptures familiales, et elle m'a accueillie à bras ouverts. Elle m'a demandé de la prendre en photo sur sa terrasse, sur fond du champ d'épilobes. Je me rends compte à présent que ma cousine appartient à la même génération que plusieurs des femmes qui ont participé au numéro « Native Women ». Lorsqu'elle m'a confié ses récits, j'ai su que je devais les conserver et les porter en moi. Le savoir en tant que lien survit et se propage.

*

Le numéro « Native Women » a été piloté par un collectif de directrices invitées : Ivy Chaske, Connie Fife, Jan Champagne, Edna King et Midnight Sun. L'introduction rappelle que l'écriture des femmes autochtones est « ignorée, discréditée et réduite au silence ». Elles affirment que leur tâche est de persister à partager et à célébrer la vie et le travail de celles-ci, tout en refusant d'être définies et contraintes par les carcans coloniaux, en particulier par les frontières géographiques des États-nations. Les voix qui composent ce numéro transcendent ces fausses barrières : ses autrices appartiennent à des nations établies de part et d'autre de la frontière qui sépare artificiellement les territoires appelés Canada et États-Unis.

Le rêve est aussi un espace où les frontières s'estompent. Selon la science occidentale, l'activité cérébrale associée au sommeil paradoxal, la phase du sommeil que l'on relie au rêve, est impossible à distinguer de l'état d'éveil. Une théorie sur la nature discursive des rêves avance que le rêve est le résultat de l'activation, de la recombinaison et de la consolidation synthétique d'anciennes et de nouvelles données sensorielles participant à la formation de souvenirs à long terme. Pour les Anichinabé-es, le rêve nous amène dans la sphère du mnidoo, esprit ou mystère, où se révèlent les savoirs et les chants. La philosophe anichinabée Dolleen Tisawii'ashii Manning affirme qu'elle « conçoit[t]

l'être-au-monde mnidoo comme une concession inconsciente ou une interruption des intentions, transmise de génération en génération ».

Mon rêve pourrait être interprété comme la manifestation d'un processus générationnels dirigés par l'orchestre de l'intelligence mnidoo. Tandis que j'explicite ces processus en les incarnant moi-même (par la voix, le commissariat et l'écriture), j'entonne un chant de rêve.

Dans son article « Traditional Native Poetry », la D^{re} Agnes Grant rend compte de la nature et de l'importance des chants de rêve :

« La canalisation des forces du rêve par les chants tribaux est universellement connue. À travers le rêve, les puissances spirituelles s'adressaient aux membres des tribus, introduisant le sacré dans leur quotidien par le biais d'une conscience aiguisée, acquise au moyen du songe. Les rêves permettaient d'appréhender le surnaturel ; ils revêtaient aussi un caractère médicinal ou thérapeutique, donnant lieu à un bien-être personnel grâce à un lien avec des forces qui s'affranchissaient des limitations humaines. Les chants qui apparaissaient dans les rêves et les visions pouvaient couvrir tous les aspects de la vie, mais demeuraient généralement des biens personnels et privés. L'individu n'avait rien de plus précieux que les chants de rêve, souvent obtenus suivant une période de souffrance et de solitude. Les obligations du rêve étaient aussi contraignantes que le devoir d'honorer un serment, mais on pouvait passer une vie entière sans saisir complètement le sens d'un rêve. »

KWEWAG DREAMING est un chant de rêve composé de lignes du désir tracées sur plusieurs générations, une topographie sonore et une humble offrande au sein de la succession secondaire des voix des femmes autochtones, tandis que nous continuons à nous épanouir et à créer à même le terreau perturbé du colonialisme.

C'est le kwe conçu en tant que méthode. Comme l'a écrit l'autrice anichinabée Leanne Betasamosake Simpson, « [...] le kwe comme méthode est une question de refus [...]. J'existe en tant que "kwe" grâce au refus d'innombrables générations à disparaître de la rive nord du lac Ontario. » J'espère que cette œuvre saura porter l'esprit du refus exprimé par les directrices du numéro, celui d'une littérature canadienne qui réduit les femmes autochtones au silence.

« Kwe », en ojibwé, signifie « femme », tandis que « kwewag » est la forme plurielle : « femmes ». Pour composer cette réponse créative, j'ai rassemblé des extraits de chacun des poèmes, des récits, des essais et des rapports parus dans le numéro « Native Women », à partir d'une série de relectures réflexives. Je cherchais notamment dans les textes des références à l'incarnation, au territoire, à l'expérience du colonialisme, au savoir traditionnel, au temps, au cosmos (rêves, esprits et ciel), de même que des affirmations au « je » comme au « nous ». J'ai inscrit les voix de ces femmes autochtones dans une géographie sonore dynamique – une façon d'intégrer mon rêve de 2017 dans notre réalité partagée. Chacun des vers ou groupe de vers est attribué à son autrice, dont le nom figure dans la colonne de droite. L'œuvre s'ouvre et se clôt de la même façon que le numéro : avec des poèmes de Marcie Rendon. Le chant comporte trois mouvements et une section consacrée aux contributrices, qui reprend l'essentiel de leur notice biographique (affiliation tribale, lieu de provenance et un extrait), ainsi qu'un passage de leur texte. De cette façon, chacune des voix est représentée.

*

je suis femme. j'ai été
arrachée à mes racines et les semences
de mon être ont été éparpillées
dans la campagne. j'ai
replanté mon âme et

j'ai du mal à rompre
le sol. j'ai rassemblé
toutes mes forces
de vie et je les nourris
dans la lueur du premier
quartier de lune.

—*Marcie Rendon*

RÊVES KWEWAG : AU FIL DES SAISONS

Nous nous insurgerons contre notre impuissance

Elizabeth Woody

Et si nous avions d'autres vies, d'autres noms ?

Anita Endrezze-Danielson

Nous avons inventé des histoires sur nous-mêmes

Beth Brant

La crainte de trahir les générations futures

Winona La Duke

Nous étions des enfants d'une autre planète

Beth Brant

Douce comme la ramure nouvelle d'un cerf

Elizabeth Woody

Nous nous éloignons

Flying Clouds

Les esprits en ébullition cheminant vers la conscience

Kateri Sardella

Pénétrant dans la moelle

Mary Moran

Nous ne sommes que de la peau et des os, chérie

De la peau et des os

Beth Brant

Des images qui défilent sur les paupières

Beth Brant

La mort, c'est la mort sans l'esprit	<i>Elizabeth Woody Ew</i>
Nous portons les noms qui nous ont été donnés	<i>Bernice Baya Levchuk</i>
Formations nuageuses	<i>Beth Brant</i>
Asclépiade et monarque	
Herbe et tournesols	<i>Charlotte De Clue</i>
Chuchotements dans les cèdres	<i>Bernice Baya Levchuk</i>
La couleur entre	
le sommeil et l'éveil	<i>Charlotte De Clue</i>
Ours, Loup, Tortue	<i>Mary Moran</i>
Un chasseur hors pair	<i>Barbara Smith</i>
L'histoire d'une naissance autochtone	
C'est l'histoire de générations	<i>Marcie Rendon</i>
La conception d'un temps continu	<i>Marilou Awiakta</i>
Dans ces strates, à l'envers	
Roulant l'un·e par-dessus l'autre	<i>Elizabeth Woody</i>
Afin d'œuvrer au sein des visions des ancien·ne·s	<i>Winona La Duke</i>
Pas une seule borne frontière	

à l'horizon. *Karen Coody Cooper*

Nous venons des étoiles *Charlotte De Clue*

*

Les choses en apparence ordinaires que font les femmes *Beth Brant*

Les femmes à la peau brune *Chrystos*

Les femmes indiennes *Lea Foushée*

Les femmes indigènes

Les femmes autochtones *Lea Foushée*

Les femmes civiles *Lea Foushée*

Les femmes plus âgées *Barbara Smith*

Les femmes généreuses *Marilou Awiakta*

Les femmes magnifiques *Marcie Rendon*

Les femmes au cœur brisé *Elizabeth Woody*

Imaginez des femmes *Beth Brant*

Les femmes au regard hostile, pénétrant,

Tourné dans une autre direction *Chrystos*

*

Nous avons confiance en notre amour	<i>Beth Brant</i>
Dans les saisons	<i>Anita Endrezze-Danielson</i>
L'automne arrive	<i>Flying Clouds</i>
En automne, pendant la saison du riz sauvage.	<i>Marcie Rendon</i>
Les prières qui s'élèvent à l'automne	<i>Flying Clouds</i>
Une promesse d'automne et de changement.	<i>Beth Brant</i>
L'arrivée inéluctable de l'hiver	<i>Summary of The Gathering</i>
Les soirs d'hiver et de printemps	<i>Marcie Rendon</i>
Cinq étés et cinq hivers	<i>Bernice Baya Levchuk</i>
Un bébé attendu au milieu de l'hiver	<i>Charlotte De Clue</i>
Ciel d'hiver	<i>Charlotte De Clue</i>
Loups d'hiver	<i>Doris Seale</i>
Un hiver passé en ville	<i>Barbara Smith</i>
Rêves silencieux d'hiver	<i>Anita Endrezze-Danielson</i>
Dans un hiver tout à moi	<i>Janice Gould</i>
Enfant du printemps	<i>Gloria Bird</i>
Ce printemps, pour porter mon lot	<i>Bernice Baya Levchuk</i>

Nuit et terre pleine au printemps

Charlotte De Clue

Retour au printemps

Flying Clouds

L'été le plus chaud dont je me souviens

Marcie Rendon

Un après-midi d'été

Bernice Baya Levchuk

Herbes et tournesols sous un ciel d'été

Charlotte De Clue

Le vert de l'été

Barbara Smith

L'été est passé

Barbara Smith

Le long crépuscule estival

Janice Gould

*

Je t'ai quitté deux fois dans deux rêves distincts

A. Sadongei

Et si nous avions d'autres vies, d'autres noms ?

Anita Endrezze-Danielson

Nous nous insurgerons contre notre impuissance

Elizabeth Woody

RÊVES KWEWAG : COMME UN FEU DE BROUSSE QUI EMBRASE LES CLAIRIÈRES

J'ai pris la fuite en compagnie de ces autres femmes

Elizabeth Woody

L'assimilation qui nous sépare du

chez-soi ancestral dont nous avons hérité

Beth Brant

Je sens mes racines s'enfoncer dans la fange	<i>Anita Endrezze-Danielson</i>
On m'appelle	<i>Elizabeth Woody</i>
le souvenir à demi effacé, parmi les roseaux	<i>Anita Endrezze-Danielson</i>
[nos] rires qui retombent comme des ombres	
sur les étoiles blanches du cornouiller	
font frissonner les épinettes	
ainsi que les saules et les bouleaux au bord de la rivière	<i>Janice Gould</i>
Quand je marche, je vois mon ombre	
cernée	
floutée	<i>Elizabeth Woody</i>
Je traverse la prairie	
où somnolent les chevaux fourbus	
leurs chanfreins blancs dodelinent	
fioritures de trèfle étoilé	<i>Anita Endrezze-Danielson</i>
En contrebas : un troupeau de caribous	<i>Barbara Smith</i>
qu'éveillent les cris quasi humains des coyotes	<i>Janice Gould</i>
Personne ne les a vu·es se faire tuer par la police	<i>Elizabeth Woody</i>

ennui et faux enseignements

Summary of The Gathering

le manque de nourriture

Beth Brant

(ou la « revendication »

d'un territoire qui nous appartient déjà)

Karen Coody Cooper

Je tentais de chasser la pensée

Mary Ann Gerard-Hameline

tandis que je

traverse le pays

Marilou Awiakta

j'ai mal

et j'ai entendu les fossoyeurs appeler

mon nom.

Linda Hogan

Je suis passée par les chemins ardu

pour arriver ici

là où je refuse l'humiliation de la défaite

Doris Seale

des perles de cette tristesse-là, j'en ai des bols pleins

je ne les dissous jamais

Elizabeth Woody

j'imagine des femmes réunies

assises à l'extérieur des tipis et des cabanes

qui sculptent et qui creusent

créent des bols pour les aliments

Beth Brant

Toutes les choses terrestres sont des manifestations du Créateur

réservoirs sacrés.

Les Ancien·ne·s

agissent comme des guides

Summary of The Gathering

Pour œuvrer au sein des visions de nos ancien·ne·s

Winona La Duke

transmises de notre âme intérieure par les rêves

Summary of The Gathering

Et combien d'autres ont senti leurs doigts

effleurer ce seuil de la Médecine ?

Gloria Bird

Je suis la femme qui brasse

Chrystos

le puissant remède

de la fraise

Marilou Awiakta

J'ai trop de cerveaux

Chrystos

sur la ligne de trappe familiale

Barbara Smith

Je suis une femme qui te retourne dans mes bras comme de l'air

Chrystos

nos poumons se dilatent

Beth Brant

Je suis la femme aux bras chargés

de bois pour nourrir ton feu

dans le noir

Chrystos

une intensité de chaleur

Beth Brant

Je suis la femme qui humecte tes lèvres

Chrystos

chauffant jusqu'au rouge un poulx ombilical entre elles

Mary Moran

Je me rends compte

que le seul fait d'éprouver un tel sentiment

est un geste subversif.

Janice Gould

Dans quelle embrasure dois-je me retirer pour le grand départ ?

Janice Gould

Et nous

Indien·nes des villes

bâtard·es

de toutes les races et les espèces

avec des besoins tout simples –

rester en vie.

Sœur rate

Nous aussi.

Doris Seale

Si vous savez

ces choses

vous connaissez la couleur de l'ignominie

Charlotte De Clue

Ces anthropologues

sociologues et

historien·ne·s qui

remuent nonchalamment nos os

Lenore Keeshig-Tobias

traités rompus

le Grand Exil

le « Sentier des larmes »

Marilou Awiakta

abusées, maltraitées, battues, stérilisées

victimes du racisme et de la pauvreté institutionnels

doublement – en tant que femmes et en tant qu'Autochtones

Winona La Duke

La première prestation d'aide sociale a eu lieu

à Plymouth Rock !

Elizabeth Woody

Nos vies toujours suspendues

en équilibre parmi les assimilateur·rices

et notre vie de mémoire

Beth Brant

Issue d'un passé où l'amnésie était attendue

D'un passé chargé de silence

D'un passé, je crée une vérité pour un avenir

Beth Brant

Je le sais grâce à la pleine lune

Elizabeth Woody

J'y reconnais mon visage

Elizabeth Woody

comme un coup de vent

Janice Gould

comme un feu de brousse

qui embrase les clairières

Fireweed Magazine

comme une ombre cernée

Janice Gould

comme une tortue

Marcie Rendon

comme ceci

Elizabeth Woody

comme l'ivoire

Elizabeth Woody

comme un foulard de soie

Anita Endrezze-Danielson

Comme-La-Brume

Anita Endrezze-Danielson

comme deux ailes

Anita Endrezze-Danielson

comme au ralenti	<i>Gloria Bird</i>
d'un seul coup	<i>Gloria Bird</i>
comme une pierre usée	<i>Esther Tailfeathers: Makweeneski</i>
comme une vieille blouse, trop fine et élimée	<i>Beth Brant</i>
comme des animaux flairant l'odeur de l'eau	<i>Beth Brant</i>
comme le café noir et l'encens	<i>Beth Brant</i>
comme un arc-en-ciel dansant contre	
l'immense paroi du canyon	<i>Bernice Baya Levchuk</i>
comme le doux fredonnement de la Mère	<i>Bernice Baya Levchuk</i>
comme l'air	<i>Chrystos</i>
comme une peau de biche	<i>Chrystos</i>
comme un poème	<i>Beth Brant</i>
comme un petit rien	<i>Charlotte De Clue</i>
comme des étendards gracieux	
cachés dans des coffres de cèdre	<i>Charlotte De Clue</i>
comme les mauvaises herbes qui poussent entre	
les dents des rails du chemin de fer	<i>Doris Seale</i>

comme une étrangère	<i>Barbara Smith</i>
comme du bois coupé	<i>Barbara Smith</i>
comme une femme	<i>Barbara Smith</i>
comme un·e Indien·ne	<i>Edna King</i>
comme une enfant prodigue depuis longtemps disparue	<i>Falling Blossom</i>
comme l'Indien sur la pièce de cinq cents	<i>Falling Blossom</i>
comme un mythe	<i>Marilou Awiakta</i>
comme des toiles d'araignée	<i>Mary Ann Gerard-Hameline</i>
comme un collier de pierres de rivière	<i>A. Sadongei</i>
Je reviens faire mon tour	<i>A. Sadongei</i>

RÊVES KWEWAG : COSMOS

Quand nous reconnaissons et acceptons notre vocation

de gardien·nes de la terre sacrée

notre travail politique se transforme

et devient un geste d'adoration

et le poids de la responsabilité politique s'allège

Summary of The Gathering Sum

Le chemin spirituel s'allonge naturellement

Summary of The Gathering sum

Les femmes ont souvent agi à titre d'intermédiaires

Marilou Awiakta

Elles savaient que plus nous sommes proches de la source,

plus nous avons le devoir d'écouter

.

Kateri Sardella

Le territoire lui-même est une bio-force libératrice

Ses saisons et ses changements cycliques illustrent

et reflètent les changements que nous éprouvons

dans nos vies. Il nous fournit un étalon

naturel pour mesurer notre croissance

Les flux et le reflux des marées, la fraie du

saumon et le retour de l'hiver

nous enseignent les mystères du changement, de la naissance et de notre	
propre traversée inévitable vers le monde des Esprits et au-delà	<i>Summary of The Gathering</i>
La lune suspendue pleine et blanche	
Les étoiles en un motif fou au-dessus de nos têtes	<i>Beth Brant</i>
Des nuits étoilées au ciel bleu cobalt	<i>Gloria Bird</i>
Mille formes, des montagnes innombrables	<i>Elizabeth Woody</i>
J'ai rêvé d'une prairie aux herbes hautes et de mille étoiles dansantes	<i>Charlotte De Clue</i>
dont le silence vous transporte dans un autre monde	<i>Chrystos</i>
Au matin	
avant que mon âme ne revienne du lac	
J'oublie que j'appartiens à ce monde	<i>Linda Hogan</i>
Qui me hante	<i>Midnight Sun</i>
Signaux cosmiques	<i>Kateri Sardella</i>
Visions qui précèdent la chair	<i>Marcie Rendon</i>
Enfermées dans notre noirceur	
nous pénétrons d'autres mondes	<i>Midnight Sun</i>
Ne regarde pas	

les autres, ô rêveur·euse : sur cette vieille terre

il y a beaucoup d'yeux

Certains m'appartiennent.

Anita Endrezze-Danielson

Contributeurices

Cherokee de la bande orientale
Elle écrit alitée

Là, j'étais toujours accueillie comme une enfant prodigue depuis longtemps disparue

Falling Blossom

Cherokee
Memphis, Tennessee
Mon nom signifie « œil du cerf »

Remarquez où la résonance des mots fait vibrer vos pensées.

Marilou Awiakta

Réserve indienne de Spokane
Vallée de Yakima, État de Washington
[ma] poésie [...] est une forme de prière [...] nous sommes un chœur.

Ma liberté matinale est une chose rare et précieuse.

Gloria Bird

Mohawk de la baie de Quinte
Deseronto, Ontario
J'écris depuis que j'ai 40 ans, et je crois en l'importance de dire la vérité

L'odeur du cuir, du papier, de la chair qui brûlent ; remplit les espaces où la mémoire fait défaut.

Beth Brant

Réserve Peigan
Brockton, Alberta
J'ai épousé un membre des Gens-du-Sang et vécu dans le sud de l'Alberta pendant la majeure partie de ma vie.

*Il y a des arbres hauts sans
branches ni feuilles qui portent
un courant sans fin dans des fils conducteurs
recouverts de polyuréthane
les débuts de la vie entre
deux morts.*

Shirley Bruised Head

Cherokee
Oklahoma / Connecticut
Je suis l'éditrice poésie de la maison Eagle Wing Press

*Voici comment un cerf voit
une clôture
(ou la « revendication »
d'un territoire qui lui appartient déjà)*

Karen Coody Cooper

Menominee
Île de Bainbridge, État de Washington
Je viens du peuple du riz sauvage, du peuple des saucisses et de la choucroute.

*Je suis ébranlée
tu pleures gémis le soleil change*

Chrystos

Osage et allemande
Je suis née en Oklahoma, où j'ai aussi grandi
J'écris de la poésie depuis six ans

*Je me suis renseignée pour nous, mon frère
Nous venons des étoiles.*

Charlotte De Clue

Yaqui
État de Washington
Je vis au milieu d'une pinède.

*Ne regarde pas
les autres, ô rêveur·euse : sur cette vieille terre
il y a beaucoup d'yeux
Certains m'appartiennent.*

Anita Endrezze-Danielson

Chickasaw/Cherokee
Tuskahoma, Oklahoma
Je vis seule, mais en ce moment, j'aimerais qu'il en soit autrement.

*Nous accouchons en camisoles de force.
Même nos morts s'épanouissent.*

Flying Clouds

Blackfoot
Cut Bank, Montana
J'étudie actuellement au Hasekell Indian Jr. College, à Lawrence

Je tentais de chasser la pensée

que j'étais cendre

Mary Ann Gerard-Hameline

Maidu
Californie
Je travaille dans un bureau à temps partiel. Je suis lesbienne.

*Il-elles se tiennent tranquillement au bord
de la clairière ou alors, allongés, il-elles s'étreignent
dans la mousse et les racines emmêlées
sur la terre humide, explosée.*

Janice Gould

Chickasaw
Minnesota
Peut-être les poèmes portent-ils la langue la plus profonde du soi
et tous ces courants y seront.

*Et je me rappelle le chant du Mandan
sur la disparition des bisons
par un trou dans le ciel*

Linda Hogan

Ojibwé
Toronto
Féministe et sceptique

*eh bien, coyote,
mon vieux chien,
encore une fois,
tu enfiles tes bottes de cowboy
et tu t'en vas*

Lenore Keeshig-Tobias

Ojibwé
Toronto
Et parfois à St. Catharines, en Ontario.

*(Timmy, quand tu étais bébé, je t'ai offert ta première
paire de mocassins, j'y ai percé un petit trou
pour relâcher les mauvais esprits afin que seulement les bons
puissent marcher avec toi [...] te guider.)*

Edna King

Navaho
Elle dédie ces poèmes à ses grands-mères, en disant : « Shima,

Mes Mères, vous m'avez enseigné et m'avez donné mes premiers mots en navaho. »

*Si je vieillis en années, je suis moins qu'une enfant,
Tout le monde prend mes décisions à ma place,
Mais on m'ignore.
Dans le hogan de mon père et de ma mère
Mes épaules seraient également porteuses.*

Berenice B. Levchuk

Métisse anichinabée
Mon amoureuse et moi vivons à Toronto,
avec trois chats et un furet, où nous rédigeons une thèse sur les mères lesbiennes.

*(je t'ai rêvée
en chair
[...]
ma langue remontant
le long de ta jambe.)*

Midnight Sun

Métis
Californie
Née sur la Péninsule supérieure du Michigan

*Tandis que tu récites les paroles, je commence
à écouter ce qui se déroule entre tes mains.*

Mary Moran

Santa Clara/Tewa
Nambe, Nouveau-Mexique
Je suis venue de Santa Clara Pueblo il y a trente ans
et je fais mon chemin dans la vie en écrivant et en fabriquant de la poterie.

*Vous savez ce qu'on dit... « On peut les habiller,
mais coyote un jour,
coyote toujours. »*

Nora Naranjo-Moses

Ojibwé
Minneapolis, Minnesota
Mon nom, Awanewquay, signifie Femme du brouillard.

*Tu frappes trois fois pour annoncer ton intention. Naissance et mort inséparables.
Naissance – l'arrivée de l'esprit dans ce monde. Mort – le départ de
l'esprit vers cet autre monde. Femme du brouillard. Le nuage du mystère.*

Marcie Rendon

Kiowa/Papago
Phoenix, Arizona

Parmi ses publications antérieures, on retrouve *A Gathering of Spirit* (Sinister Wisdom Books, 1984).

*Tu vois
dans les yeux de ta mère
des choses survenues avant ta naissance*

A. Sadongei

Micmac
Californie du Nord
Du Nouveau-Brunswick, a grandi avec les Mohawks de l'île de Cornwall

*Le colibri se déplaçait trop vite et on ne l'a pas entendu.
La baleine, dans sa sagesse, est devenue la cible,
La leçon.*

Kateri Sardella

Santee/Crie
J'ai 48 ans et j'écris depuis que je peux tenir un crayon.

*Et nous
Indien·nes des villes
bâtards
de toutes les races et les espèces
avec des besoins tout simples –
rester en vie.
Sœur rate
Nous aussi*

Doris Seale

Ascendance cherokee
Tahlequah, Oklahoma
Elle enseigne actuellement la création littéraire à la Northeastern State University.

*Il y a en moi une partie plus ancienne qui aimerait que je me peigne
de cendres, secoue des hochets en calebasse
et hurle,
mais consciencieusement, je dispose des chrysanthèmes
sur l'argile humide, les ancre en place avec
un morceau de grès.*

Joan Shaddox Isom

Une autrice à l'œuvre publiée vivant à
Yellowknife

*Cette perte de sa propre langue, plus que toute autre chose, l'a fait sentir
comme une étrangère.*

Barbara Smith

Nation des Pieds-Noirs
Réserve Blood, Alberta/Montana
Mon nom de plume est Makweeneski, ce qui signifie « Appel du loup au long visage »

*ombres de mocassins flétris
aux perles brisées, ballantes,
qui dansent sur la toile*

Ester Tailfeathers (Makweeneski)

Warm Springs, Wasco, Yakima, Pitt River et Navajo
Portland, Oregon
Un de mes arrière-grands-parents était espagnol. Un autre était anglais.

*Il n'y a que la photo accrochée chez ma mère qui sourit.
Les os de mes dents luisent.*

Elizabeth Woody

*

Je suis force
J'ai accouché
de
visions diurnes
et
de rêves nocturnes
je suis la Gardienne
d'une Nation
encore à naître

—*Marcie Rendon*

Publications citées

- Grant, Agnes, « Traditional Native Poetry », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. 5, n° 1, 1985, p. 75-91.
- Manning, Dolleen Tisawii'ashi, « The Murmuration of Birds: An Anishinaabe Ontology of Mnidoo-Worlding », dans Helen A. Fielding et Dorothea E. Olkowski (dir.), *Feminist Phenomenology Futures*, Indiana University Press, 2017, p. 155-182.
- Simpson, Leanne Betasamosake. « Kwe as Resurgent Method », *As We Have Always Done: Indigenous Freedom through Radical Resistance*, University of Minnesota Press, 2017, p. 27-37.
- Sy, Waaseyaa'sin Christine, « Through Iskigamizigan (The Sugar Bush): A Poetics of Decolonization », dans Neal McLeod (dir.), *Indigenous Poetics in Canada*, WLU Press, 2014, p. 183-202.

Traduit de l'anglais par Luba Markovskaia et Éric Fontaine.